

## SYMBOLISME ET MORALITE DANS LES "LAIS" DE MARIE DE FRANCE

M.<sup>a</sup> del Carmen Fernández Díaz  
Universidad de Santiago  
Colegio Universitario de Lugo

Malgré les différentes opinions et théories auxquelles ils ont été soumis, on ne peut nier que les "lais" constituent un ensemble de contes, dominés par un caractère féerique et inspirés, dans leur plus grande partie, d'une tradition et d'un folklore populaires<sup>1</sup>. Ceux-ci vont se transformer et s'adapter à la littérature sous la plume de Marie de France.

Nous essaierons de montrer la fusion qu'elle a faite de ces traditions folkloriques, afin de créer chacun de ses "lais", qui constituent sous ce point de vue, un ingénieux mélange de symboles et de mythes populaires<sup>2</sup>, servant à renforcer et à démontrer leur sujet central.

En suivant l'ordre établi par Jean Rychner, dans son édition<sup>3</sup>, nous commencerons par le "lai" intitulé GUIGEMAR, dont l'argument suppose une démonstration du besoin de l'amour et de la nécessité qu'ont les amoureux d'être fidèles.

Le schéma classique des "lais" présente une femme mariée, un mari jaloux qui la surveille de près et un amant qui apporte le bonheur de la mariée. Ce triangle et cette situation amoureuse correspondent au schéma sentimental de l'amour courtois duquel Marie s'est inspirée.

- 
- (1) D'après RYCHNER, J; dans son édition des Lais (C.F.M.A.), Edit. Honoré Champion, Paris, 1978; Introduction, pag. XIV: "De toute façon, les lais n'ont été que le point de départ du travail de Marie, qui a pensé à bien, d'autres sources pour les développer en nouvelles". (Il parle ici des "lais" bretons chantés).
  - (2) Pour toutes les références symboliques, nous suivrons dorénavant le *Dictionnaire des Symboles* de Jean CHEVALIER et Alain CHEEBRANT, édit. Robert Laffont, Paris, 1982.
  - (3) Vid. RYCHNER, J; op. cit.

Voyons, donc, le déroulement de l'action et l'importance des éléments symboliques dans *GUIGEMAR*: La situation initiale est celle d'un jeune homme qui méprise l'amour et qui s'adonne avec ferveur à la chasse (souvenir de l'Hippolyte grec). Cette ambiance sert à introduire le premier élément allégorique: la biche blanche que Guigemar blesse et dont il reçoit à son tour la blessure qu'il a provoquée. C'est la blessure d'amour, qui ne sera guérie que par la rencontre de l'être aimé. La conception de l'amour comme une blessure est très ancienne dans la littérature européenne.

L'emploi d'une biche dans ce récit l'introduit tout à coup dans un monde fabuleux où les animaux sont capables de parler et même de maudire leurs chasseurs. En outre, la biche est une représentante de l'élément féminin, méprisé par Guigemar, et dans la mystique celte elle symbolise la sagesse; de cette façon, la chasse à la biche voudrait signifier la poursuite, la quête de la sagesse. Pour Guigemar cette sagesse est celle du sentiment amoureux, qu'il ne connaissait pas et qu'il lui fallait acquérir.

Une fois que le protagoniste se sent "blessé", il doit chercher un remède qu'on va lui procurer à nouveau de manière fantastique et mystérieuse, au moyen d'une nef, qui l'invitera au voyage et qui servira dans l'avenir de lien entre les deux amants.

La dame guérira la blessure que Guigemar a dans la cuisse et qui possède par conséquent un symbolisme érotique annonçant le début de la relation amoureuse, seulement interrompue quand le mari jaloux découvre la vérité. Cette découverte signale le commencement du second "acte" dans le déroulement de l'action du conte. Mais on a déjà connu les éléments symboliques qui en vont apporter le dénouement et qui seront le "noeud", la "ceinture" et les "reins", en plus de la "chemise". Tous ces mots veulent signifier l'étroite union amoureuse des amants: le noeud que personne ne pourra défaire; la chemise, symbole de protection et d'intimité partagée; la "ceinture" et les "reins", symboles de la matérialisation d'un serment donné.

La réclusion de la dame dans une tour, une fois découvert leur amour illégitime, possède des connotations de hauteur et d'isolement qui mettront en relief la stricte surveillance à laquelle elle sera soumise, seulement vaincue par des moyens extraordinaires qui pourront réunir les amants.

La volonté de fidélité des deux amants, unie à l'ensemble de circonstances allégoriques et merveilleuses qui vont se passer, apporteront la fin heureuse de ce conte.

EQUITAN est l'histoire d'une trahison. Marie n'y condamne pas l'amour adultère mais l'essai d'homicide, de la part de l'épouse, d'un mari devenu gênant.

Dans un premier moment, Equitan, amoureux de la femme de son sénéchal, accomplira son désir quand celle-ci acceptera son anneau. L'anneau sera employé bien des fois par l'auteur pour symboliser la compromission amoureuse. Elle-même dit:

“Dame, fet il, quant vus l'amez,  
Enveiez i, si li mandez;  
Ceinturé u laz u anel  
Enveiez li, si li ert bel.  
Si il le receit bonement,  
E joins seit del mandement,  
Seüre seiez de s'amur”. (ELIDUC, vv. 355-361).

Equitan tombe amoureux de cette dame au cours d'une partie de chasse, méthode employée par Marie pour rendre propice la rencontre amoureuse. Leur amour illégitime sera interrompu par le dessein de la dame, qui voulant faire échauder son mari dans un bain d'eau bouillante y périra elle-même et son amant, découverts par l'époux.

Le bain manifestera ainsi toute sa valeur symbolique d'élément cathartique, purificateur de la faute prévue, qui sera de cette façon effacée d'avance.

Le lai intitulé FRESNE présente une richesse symbolique beaucoup plus grande que l'antérieur et il insiste sur la valeur spéciale du premier amour, au-dessus des attachement postérieurs.

Les deux éléments symboliques les plus importants dans ce conte seront le frêne et le coudrier ou noisetier, qui seront précisément les noms des deux protagonistes féminines de l'histoire.

Le frêne était déjà pour les Grecs un symbole de solidité et pour les peuples germaniques l'arbre du monde; sous ses branches, toujours, vertes, se réfugiaient les délaissés.

Le noisetier, qui dans ce cas-ci est sa soeur jumelle; c'est-à-dire, son complément et en même temps sa contraire, signifie l'arbre de l'incontinence et de la luxure: le protagoniste masculin de cette histoire se sentirait sans doute attiré par la nouvelle femme qu'on lui proposait. Seulement la découverte de l'anneau et du “palies” que le frêne conserve, depuis que sa mère l'a abandonnée, fera que celle-ci la reconnaisse comme sa fille et procurera la fin heureuse.

Marie insistera à nouveau dans ce lai sur la fidélité amoureuse et le respect dû à une relation sincère.

Le lai du BISCLAVRET nous introduit dans le mythe du lycantrope,

croissance populaire attestée depuis l'Antiquité en Europe et maintenue en France au moins jusqu'au XVIIe siècle, de manière assez étendue <sup>4</sup>.

Ces loups-garous, qui mènent une existence double, la nuit et le jour, sont étroitement relationnés avec l'eau, où ils essayent de noyer et d'apaiser leur mal, comme le Bisclavret. Le symbolisme cathartique de l'eau est ici pleinement justifié.

Mais il y a dans ce mythe un autre élément encore plus important: celui des vêtements que Bisclavret doit récupérer à l'aube pour redevenir un homme. Si les vêtements sont les attributs qui séparent apparemment l'animal de l'homme, quand ce dernier les perd il demeure nu, seul avec ses instincts qui l'approchent de l'animal, du loup, symbole de la sauvagerie, de la cruauté dévoratrice, en même temps que de l'alternance jour-nuit, mort-vie.

D'après Mme. Marmier: "Il existe entre la peau du loup et celle de l'homme une sorte de solidarité, d'impression physique très grande" <sup>5</sup>.

Malgré tout cela, le lai de Marie se détache de la légende populaire, quand il souligne la mansuétude du Bisclavret, qui n'attaque pas les hommes, face à la trahison de sa femme.

La sauvagerie propre au loup-garou deviendra ici celle de sa femme, qui le trahira sans merci quand elle connaîtra son secret, tandis que le garou sera même capable de l'aimer par-dessus tout.

On ne peut pas douter de l'intention morale de Marie, quand elle dévoile la véritable nature humaine et quand elle remarque que l'habit ne fait pas le moine.

Le lai de LANVAL démontre la nécessité du secret dans l'amour et il nous introduit dans le monde mythique de la Cour d'Arthur et de ses chevaliers de la Table Ronde.

Le monde féerique, l'univers de rêverie que Lanval rencontre au bord d'un ruisseau donne à ce lai un caractère tout à fait fantastique. L'importance de l'eau dans la mythologie et dans le folklore celtes est très connue et cet élément liquide sera toujours accompagné d'étranges apparitions d'êtres surnaturels. <sup>6</sup>

---

(4) Mme. MARMIER, dans son livre: *La Mystique des Eaux Sacrées dans l'antique Armor. Essai sur la conscience mythique*. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1947, page 19, dit à propos de ce mythe: "Un écrivain du Périgord mentionne qu'en 1860 la lycantropie était une croyance étendue dans toute la région: certains hommes, notamment des fils de prêtres, sont forcés à chaque pleine lune de se transformer en loups-garous".

(5) Mme. MARMIER, op. cit. page 20.

(6) Vid. Mme. MARMIER, op. cit. et BOUZA-BREY TRILLO, Fermín, qui dans son oeuvre: "La Mitología del Agua en el Noroeste Hispánico" (Discours d'entrée à la Real Academia Gallega), publié par Artes Gráficas Galicia, Vigo, 1973; page 32, dira: "El mar, para nuestros primitivos actuales, está poblado de seres misteriosos, que denominan en general "encantos".

Dans LANVAL, on assiste continuellement à cette concurrence du monde terrestre et du monde féerique, ce qui contribue à conserver le mystère et son composant merveilleux.

Le secret peut devenir angoissant, surtout s'il s'agit d'un secret amoureux, dont l'aveu constitue le soulagement de l'âme qui le garde. Lanval aussi, incapable de maintenir le secret de son amour avec la fée, sera sur le point de la perdre.

Marie conseille donc la discrétion dans l'amour mais elle en reconnaît la difficulté. Le rachat de Lanval et le voyage à l'île d'Avalon pourraient indiquer aussi l'exclusivité du sentiment amoureux.

DEUX AMANTS a été un lai fréquemment comparé au petit roman de Pyrame et Tisbé (XII<sup>e</sup> siècle, anonyme), à cause des ressemblances de leurs sujets et des influences ovidiennes sur Marie de France, présentes aussi dans d'autres lais.

L'histoire des deux amants séparés par une volonté paternelle contraire et égoïste est celle de ce conte. La mort d'amour de la jeune fille, devant la disparition de son ami qui n'a pu triompher de la preuve exigée, est aussi un souvenir ovidien. Cette preuve de force et d'amour, qui est ici l'ascension d'une montagne portant dans ses bras la femme aimée, symbolise le désir paternel de conserver sa fille et la difficulté de la lutte vitale, en même temps que la démonstration d'une vaillance et d'une protection offertes à la femme pour qui le héros la réalise.

C'est pour cela que l'amant de cette histoire ne voudra boire la boisson, le philtre magique qui pourrait lui permettre d'accomplir son exploit. Il veut démontrer la toute-puissance de l'amour, qui sera nonobstant insuffisant face à l'obstacle opposé.

La mort des deux amants et leur inhumation dans un même cercueil reflète aussi le désir de perpétuation de l'amour en liberté, sans contraintes externes.

La moralité de ce lai consiste précisément à la démonstration de l'exclusivité du sentiment amoureux et de sa durée. Quand celui-ci est sincère, semble dire Marie, il est même au-dessus de la mort.

YONEC est un lai d'une beauté exquise et il constitue une parfaite allégorie de l'amour où l'on retrouve à nouveau les circonstances propres au code amoureux courtois. Le mari, comme d'habitude, jaloux et vieux, enfermera sa jeune épouse dans une haute tour, symbole d'isolement et de surveillance; transgressée, une fois de plus, au moyen d'une métamorphose qui changera en oiseau un jeune chevalier. L'oiseau, capable de pénétrer dans la tour, par la fenêtre, sera l'emblème de l'amour.

Au moment où la dame, désespérée, demande de l'aide à la divinité, celle-ci se matérialise dans un oiseau, symbole de liberté mais aussi de messager et d'auxiliaire des dieux.

La relation amoureuse sera coupée par la découverte de la situation et par l'argutie du mari qui en plaçant des fers pointus, à la fenêtre parviendra à tuer l'oiseau, mais pas l'amour.

Un anneau servira de nouveau comme signe de reconnaissance, quelques ans plus tard, quand le fils des amants découvrira sa véritable identité et tuera de son épée le méchant parâtre. L'épée retrouve ici tout son symbolisme d'instrument de justice et de moyen de distinction entre le bien et le mal; c'est-à-dire, de châtiment du coupable.

De même que dans DEUX AMANTS, l'auteur insiste ici sur le pouvoir de l'amour, sur la nécessité de la mesure et sur la discrétion, leçons tout à fait humaines placées dans un univers fantastique.

Un autre oiseau centralise l'action du prochain lai, intitulé LAÜSTIC ou le lai du rossignol.

Tous les poètes ont fait du rossignol le chantre de l'amour, sans oublier non plus ses connotations de mort. On dit que si deux amants l'entendent ils demeureront unis.

Dans le LAÜSTIC, il y aura un mur, symbole de défense, d'élément protecteur des influences externes, qui séparera les amants. Le lien d'union entre eux sera le chant du rossignol qui leur permettra de perpétuer leur amour platonique.

Le mari, jaloux et connaisseur de la situation, tuera le coupable de la légèreté féminine: le "laostic", qui perdra sa voix. L'oiseau mort n'empêche pas les amants de continuer à s'aimer, car l'amour n'a pas d'excuses et il peut se conserver intact d'autant plus s'il est impossible.

MILUM nous parle d'un autre amour, plus réaliste dans ses débuts. Sa fécondité était déjà annoncée par le lieu de rencontre des amants: un jardin, symbolisant le Paradis Terrestre et la fécondité toujours renaissante.

La situation sociale de la femme médiévale nous est présentée dans ce lai avec un grand réalisme. Tout d'abord la dame essaye de cacher sa faute et envoie son enfant nouveau-né à une soeur à elle. Ensuite, elle devra épouser un autre homme par contrainte. L'imposition d'un mari étant une coutume médiévale assez répandue.

Malgré ce mariage, elle ne renonce pas à son véritable amour. Un cygne, oiseau immaculé et symbole de l'androgynie sera la messager entre les deux amants. Dans les textes celtiques, on confond assez souvent le cygne avec l'oie, qui est le symbole de la fidélité conjugale, dans ce cas, de la fidélité amoureuse.

En plus, quand un jeune homme envoyait à une dame une oie, il l'invitait discrètement à accepter ses prétensions. Le cygne ou l'oie de cette histoire est capable de voler et de maintenir l'union des amants,

qui s'accomplira finalement grâce à leur fils et à la mort imprévue du mari.

Marie insiste, une fois de plus, dans MILUM sur la force irrésistible et la durée indéfinie du sentiment amoureux.

Le lai du CHAITIVEL présente la coquetterie et l'indécision féminine, quand la femme se sent l'objet d'admiration, même si ensuite elle déplore sa conduite.

Les éléments symboliques déjà signalés: anneau, tour, cuisse, seront aussi présents dans cette histoire.

Le titre de ce court lai fait référence à la captivité, à la prison d'amour, thème repris depuis l'Antiquité dans la littérature et qui met l'accent sur l'annulation de la volonté et de la raison face à la passion.

CHIEVREFOIL parle du monde fantastique de Tristan et Iseut et de leur amour interdit et fatal. Le lai constitue une comparaison des amants au coudrier et au chèvrefeuille, car comme eux les premiers sont incapables de survivre séparés.

La présence de l'être aimé, affirme Marie, est indispensable pour l'amant. En même temps, le concept de l'amour maladie n'est pas très éloigné de l'histoire racontée.

Finalement, l'histoire d'ELIDUC rassemble pas mal d'éléments symboliques déjà mentionnés. Nous y trouvons un voyage par mer, mystérieux et inattendu, qui éloigne le mari de sa femme et qui le jette dans les bras d'une princesse.

Le château, symbole de protection, d'accès difficile et qui devient par sa difficulté même plus désirable, est aussi présent.

D'autres éléments, comme la nef et la nuit introduisent l'intervention de forces surnaturelles qui vont provoquer un orage et la perte de connaissance de la jeune fille, au moment où Eliduc la conduit à son pays.

A partir de ce moment-là, le sommeil de la princesse sera nécessaire pour que la légitime épouse se résigne à perdre son mari, face à l'amour qu'il manifeste ressentir envers la belle dormeuse. Finalement les deux amants suivront le sort de l'épouse et ils entreront dans un couvent.

Une fois de plus, Marie insiste sur la légitimité de l'amour et sur son droit à être vécu, en même temps qu'elle souligne l'influence du destin et la force irrésistible des sentiments.

Nous pouvons résumer les sujets dominants des lais, en tenant toujours compte de leur commune thématique amoureuse.

La nécessité de l'amour et de la fidélité, non pas la conjugale, mais celle des sentiments, est présente dans GUIGEMAR et FRESNE, de même que dans BISCLAVRET.

Seulement dans le cas d'EQUITAN on châtierait avec la mort les adultères, qui désiraient la mort du mari innocent.

Dans LANVAL, Marie insiste sur la nécessaire et difficile discrétion amoureuse. Dans CHAITIVEL on démontre l'annulation de la volonté face à la passion. Dans CHIEVREFOIL, le besoin absolu de la présence de l'être aimé.

Il y a enfin un bloc formé par DEUX AMANTS, YONEC, LAUSTIC, MILUM et ELIDUC qui insistent sur la force de la passion, sur ses droits et sur sa durée. Ces trois thèmes devaient préoccuper davantage l'auteur, si nous tenons compte des chiffres.

Quant au lexique employé et son symbolisme, nous pouvons observer que les mots les plus employés ou mots-emblèmes sont:

ANNEAU, qui possède une double signification de symbole de reconnaissance et de matérialisation d'une promesse, d'un serment.

CHASSE, moyen de rencontre des amoureux et de rencontres fantastiques.

OISEAU, symbole de liberté, d'amour ou de messager.

TOUR, symbole d'obstacle, de surveillance tout comme château.

VOYAGE PAR MER, initiation à l'univers féerique.

L'emploi de ce langage symbolique révèle la connaissance que Marie possédait non seulement des traditions celtiques mais aussi d'un fond mythologique européen, en même temps que sa volonté de récréation littéraire. Elle comptait sans doute sur ses lecteurs et sur leurs connaissances pour décoder la beauté de ses images et pour appliquer ses conseils à la nécessaire réalité.